Document generated on 06/02/2025 12:29 p.m.

Études internationales

Obama's Foreign Policy. Ending the War on Terror, Michelle Bentley et Jack Holland (dir.), 2014, Londres, Routledge, 208 p.

Chloé Daelman

Volume 46, Number 1, March 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1033382ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1033382ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Daelman, C. (2015). Review of [*Obama's Foreign Policy. Ending the War on Terror*, Michelle Bentley et Jack Holland (dir.), 2014, Londres, Routledge, 208 p.] *Études internationales*, *46*(1), 117–118. https://doi.org/10.7202/1033382ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

relations internationales peut être une responsabilité partagée. Il est donc envisageable qu'Américains et Chinois puissent nouer une relation durable sur la base de la coopération et du respect mutuel.

Jérôme MONTES
Université des métiers
Bayonne, France

ANALYSE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Obama's Foreign Policy. Ending the War on Terror

Michelle Bentley et Jack Holland (dir.), 2014, Londres, Routledge, 208 p.

L'arrivée de Barack Obama à la présidence des États-Unis en janvier 2009 a fait émerger une vague d'optimisme et d'espoir de changement chez beaucoup de citoyens américains. Si, au cours de son premier mandat, Obama s'est finalement caractérisé par une certaine continuité avec son prédécesseur, les auteurs le démontrent en analysant simultanément la structure du système international, le relatif déclin matériel de la puissance américaine et la nature institutionnalisée de la guerre contre la terreur (*War on Terror*). Cet ouvrage collectif apporte une plus-value à la littérature déjà existante en relations internationales par l'utilisation d'une approche multidisciplinaire. En effet, ces thèmes sont abordés tant sous l'angle des sciences sociales que selon un aspect plus psychologique, en passant par les théories liées au discours et à la rhétorique de l'émotion. L'ouvrage permet également de montrer qu'en devenant président l'homme est contraint par les pressions systémiques, mais aussi par l'héritage de son prédécesseur. Engager des changements majeurs dans ces conditions n'est pas chose aisée, même si telle est la volonté profonde du président nouvellement élu.

Comme l'énoncent Bentley et Holland, pour expliquer une certaine continuité les auteurs se placent sur un spectre dont un extrême constitue les propres désirs d'Obama dans ses actions en politique étrangère, tandis que l'autre extrême est l'héritage de Bush dont Obama ne peut se défaire. Les premiers chapitres s'intéressent à la vision qu'a Obama de la guerre contre le terrorisme. Durant sa campagne électorale, il se présente comme l'antidote aux excès de l'administration Bush (p. 4), mais McCrisken nous démontre qu'il n'existe pas de preuve qu'Obama ait réellement promis un changement important en politique extérieure. En effet, dans ses discours on note surtout la volonté d'une présidence plus réfléchie et plus à même d'identifier les menaces dans le but de pouvoir y répondre plus efficacement. Cependant, on constate qu'Obama n'a pas su mettre fin à la *War on Terror*, malgré une tentative de changement rhétorique, mais qu'il a su la diriger de façon qu'elle convienne davantage à sa propre vision. Selon Obama, c'est l'Afghanistan et le Pakistan, et non l'Irak, qui sont les principales menaces en matière de terrorisme. Le président souhaite donc recentrer sa politique de lutte contre le terrorisme vers ces deux États. Un changement notable par rapport à son prédécesseur se situe dans l'utilisation accrue des drones ainsi que dans les négociations avec les talibans

en Afghanistan. Par cette stratégie, Obama a su détourner l'engagement américain de l'Irak, ce dernier s'étant clôturé par le retrait des troupes en 2011. L'ouvrage montre également que les États-Unis n'ont pas pris la mesure des changements et des nouveaux défis apparus après la fin de la guerre froide, notamment en ce qui concerne les aspects économiques et l'apparition de puissances régionales émergentes. Les auteurs constatent néanmoins l'intention d'Obama de se focaliser sur le renouveau du leadership américain, en temps de relatif déclin, et de se réengager dans l'économie internationale. Obama a en outre dû composer avec le changement de vision apparu après le 9/11, car l'administration Bush s'était centrée sur les questions de sécurité, en augmentant le budget alloué à la défense. L'un des objectifs d'Obama sera de réduire ce budget.

Les derniers chapitres de l'ouvrage s'intéressent à la rhétorique même de la *War on Terror*, étudiant son impact émotionnel et sa pénétration dans toutes les strates de la société américaine. Il ne sera plus fait mention dans les discours d'Obama des termes *War on Terror*, mais le président continuera à placer les États-Unis en état de « guerre » contre le terrorisme. S'il est aussi difficile de se défaire de la rhétorique de la *War on Terror* et de ses implications, c'est notamment à cause de son institutionnalisation et de son intégration dans les différents domaines de la vie des Américains. Bentley ajoute qu'Obama ne pouvait abandonner l'idée de « guerre » sans passer pour un président faible. De plus, justifier les actions américaines en Irak, en Afghanistan et au Pakistan ne pouvait se faire qu'en ayant une menace réelle et crédible à combattre. Poussant l'analyse plus loin, l'auteur étudie l'idée même de *War on Terror* sous l'angle conceptuel et psychologique. Indépendamment des décisions d'Obama, le discours lié à ce concept s'est fortement ancré dans l'inconscient collectif. On peut attribuer cela à la puissance du choc émotionnel du 11-Septembre. Solomon s'appuie sur la théorie lacanienne de l'affect et de l'identité pour expliquer cet ancrage général, donnant une existence propre à la *War on Terror*. Celle-ci va dès lors persister dans le temps et caractériser la politique américaine à moins qu'un nouveau choc n'atteigne l'affect collectif américain.

L'analyse menée par les auteurs de cet ouvrage permet de mieux comprendre les raisons complexes de la continuité en politique étrangère d'Obama. En plus de compter un grand nombre d'exemples précis et de références, l'ouvrage donne une vision globale des précédentes administrations. Il est intéressant que la question de la continuité y ait été également abordée sous l'angle de l'affect et du discours, car cela ouvre la voie à une analyse plus approfondie du concept de *War on Terror*. Cet ouvrage représente donc une analyse aboutie qui ne demande qu'à être poursuivie, étant donné la réélection d'Obama, afin d'étudier si l'assertion de Gaddis selon laquelle « *second terms in the White House open the way for second thoughts* » (p. 199) peut être confirmée.

Chloé Daelman
Université catholique de Louvain
Belgique